

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.

Abonnement : Pour Roubaix, 25 francs par an. Pour six mois, 14 francs. Pour trois mois, 7 50 francs.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFFITE, BULLIER et C^{ie}, 20, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS, LAFFITE BULLIER et C^{ie} pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

Roubaix, 16 Septembre 1865.

BULLETIN.

On dit que de nouvelles démarches, pour lesquelles la France aurait l'adhésion de plusieurs Etats, notamment de l'Espagne, de l'Italie, de la Suède et du Danemark, seraient sur le point d'être faites en vue d'une révision des traités de Vienne.

Quelle que soit la confiance que nous inspirent personnellement les informations dont il s'agit, dit le Bulletin de Paris, nous croyons devoir les entourer de toutes réserves.

On assure que les journaux anglais publieraient très-prochainement une circulaire adressée par lord Russell aux agents diplomatiques de l'Angleterre, sur la convention de Gastein. Ce document aurait encore plus de vivacité dans les termes que celui attribué à M. Drouyn de Lhuys.

Diverses feuilles de Londres font allusion d'une manière plus ou moins claire à une note politique, qui étend son influence sur l'Irlande, la patrie toujours remuante d'O'Connell.

On écrit d'Altona, le 11 septembre : Mercredi dernier, 51 membres des Etats holsteinois se sont réunis à Kiel, dans une maison particulière, la grande salle de l'Université leur ayant été fermée par un ordre spécial, pour protester contre la convention qui sépare le Schleswig du Holstein, contrairement aux anciens privilèges aux intérêts et aux vœux des populations.

Une dépêche de Constantinople confirme la nouvelle de l'acceptation par la Porte des arrangements proposés par Daoud-Pacha pour l'administration de la Syrie, et du départ de ce dernier après le retrait de sa démission.

De nombreuses pétitions se signent en ce moment à Madrid et sur divers points de l'Espagne pour l'abolition des octrois et leur remplacement par une taxe mobilière.

On dit que l'un des résultats de l'entrevue des souverains de France et d'Espagne, à St-Sébastien sera un emprunt espagnol de 125 millions émis avant la fin de l'année sur la place de Paris.

M. le ministre des affaires étrangères a reçu de M. le maire de Strasbourg une lettre concernant l'affaire Ott. S. Exc. y a répondu en ces termes que nous empruntons au Courrier du Bas-Rhin :

Paris, le 11 septembre 1865. Monsieur le maire, J'ai reçu la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser à l'occasion du meurtre dont le sieur Ott a été victime. J'avais chargé notre ambassade à Berlin, dès les premières informations qui me sont parvenues, de s'assurer que le crime commis sur un sujet de l'Empereur ne resterait point impuni, et promesse nous a été faite qu'aucune considération personnelle n'arrêterait le cours de la justice.

On écrit de Berlin : La Correspondance provinciale annonce que le paiement de l'indemnité pour le Luxembourg, s'effectue actuellement au moyen des fonds de la cassette du Roi et que la prise de possession de ce duché aura lieu immédiatement.

L'ancien ministre d'Etat, M. le comte d'Armin-Boitzenburg, est nommé commissaire et se rendra, ces jours-ci, dans le duché.

Les autres dispositions pour régler la position du Lauenbourg vis-à-vis de la couronne prussienne, sont réservées.

La même correspondance termine ainsi un article de fond sur la politique prussienne et la convention de Gastein : Les conditions formulées par la Prusse, le 22 février 1865, seront maintenues dans toute leur étendue. Il est incontestable qu'une différence notable existe entre la situation d'alors et celle d'aujourd'hui.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

L'Agence Havas nous communique les dépêches télégraphiques suivantes :

Londres, 14 septembre. Le bilan hebdomadaire de la Banque d'Angleterre donne les résultats suivants : Augmentation : Réserve des billets, 184,985 liv. sterl.; compte du Trésor, 335,930 liv. sterl.

Diminution : encaisse métallique, 166,696 liv. st.; comptes particuliers, 347,016 liv. st.; portefeuille, 127,827 liv. st.

Londres, 15 septembre. Le maire et la municipalité de Poole, récemment invités à un banquet par le maire de Cherbourg, ont invité, mercredi, les autorités municipales de Cherbourg à visiter Poole.

Dublin, 15 septembre. Sur l'invitation de lord Fernoy, lord-lieutenant du comté de Cork, une assemblée de magistrats a eu lieu pour délibérer sur la suppression du Féniensme.

Madrid, 14 septembre. Le bruit court dans les cercles financiers qu'il est question de la prochaine suppression des droits réunis et des octrois dans tout le royaume.

Kiel, 15 septembre. Le feld-marshal lieutenant de Gahlenz a adressé à la population du duché de Holstein, [une proclamation où il est dit. J'espère trouver, comme lieutenant de

l'Empereur, le même accueil favorable que le drapeau impérial a trouvé ici. C'est avec une pleine confiance que je compte cette fois, sur votre caractère éprouvé et consciencieux, sur votre sentiment de la loyauté. Cette confiance doit me faciliter l'accomplissement de ma mission actuelle, dont je ne méconnais pas les difficultés.

Rendsbourg, 15 septembre. Hier, M. May a été transporté dans une voiture fermée, et sous bonne escorte, dans la direction du Sud. On dit qu'on l'a conduit à Frederichsfort, où il resterait provisoirement.

RAPPORT

L'ADMINISTRATION ET LA SITUATION DES AFFAIRES DE LA VILLE DE ROUBAIX

TITRE XXVI

SERVICE MUNICIPAL DES EAUX. Dans notre rapport de l'année dernière, nous avons fait l'historique de l'établissement d'une distribution d'eau de la Lys dans les villes de Roubaix et de Tourcoing.

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX DU 17 SEPTEMBRE 1865

LE ROMAN D'UN HÉRITIER DEUXIÈME PARTIE.

CHAPITRE XV. LE FRÈRE ET LA SŒUR. (Suite.)

Robert apprit par la lettre qu'elle venait de lui remettre ce que la nouvelle de ce brusque départ pour Metz lui avait déjà fait soupçonner, la rupture de l'engagement si vivement sollicité par M. Fliteau.

A son arrivée à la maison, il apprit que Marie était sortie, toute seule, depuis une heure, et qu'on ne savait où elle était allée. C'est étrange, se dit-il; sortie toute seule ! Jamais elle n'a fait une telle chose ! Quel motif a pu la décider... ?

comme un homme qui cherche ses mots, M. Fliteau m'a écrit. Il fait un grand éloge de toi et assure qu'il nous aime tous deux beaucoup. Bien, bien ! après. Après... Tu sais... il est très-intéressé... et la question d'argent c'est pour lui une grosse affaire.

m'as quittée, tu ne sais pas ce qui m'est arrivé et ce que j'ai pensé. Je te dirai, je te dirai... mais plus tard. A présent, j'ai froid. En effet, s'écria Robert avec anxiété, tu es pâle, et ta main qui s'appuie sur mon bras est glacée.

on eût dit le capitaine de vaisseau reprenant, en une heure de péril, le commandement qu'il a confié à son second. Il appréhendait, en effet, un grand péril pour tout ce qu'il avait de plus cher au monde avec Clotilde ; il craignait pour sa délicate petite sœur les suites d'un refroidissement, une fluxion de poitrine, une pleurésie.